

LES ARTS

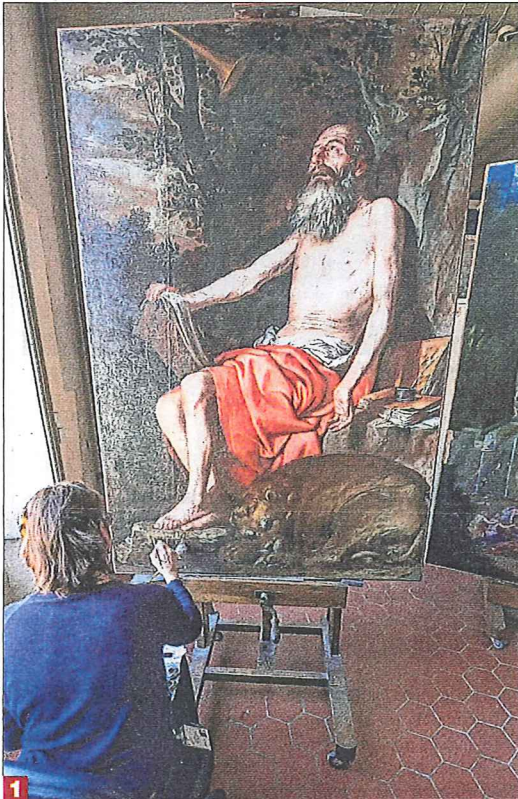
À VOIR EN CÔTE-D'OR

COLLECTION. Le mécénat a permis au musée Magnin de métamorphoser des tableaux.

Quatre œuvres restaurées

De nombreux musées, comme le musée national Magnin, peuvent rajeunir leurs collections grâce au mécénat. La preuve à Dijon.

Dans son très bel hôtel particulier du XVII^e siècle, le musée Magnin abrite une magnifique collection de peintures, dessins, objets d'art et mobilier du XVI^e au XIX^e siècle. Comme l'indique son conservateur en chef, Rémi Cariel, « il y a un an et demi, deux ans, la Fondation BNP Paribas s'est proposée pour restaurer plusieurs tableaux ». Proposition acceptée avec empressement ; « on s'est adapté à la taille du musée pour choisir quatre tableaux du XVII^e, deux flamands, deux italiens, au vernis extrêmement jaune, deux exposés et deux en réserve ». Car mettre au jour de nouvelles œuvres, c'est la force de cette restauration : « Le tableau de Saint Jérôme était en réserve depuis 1958 ; sans le mécénat, il serait sans doute resté. »



1

1 Le tableau de *Saint-Jérôme* restauré par Marie-Ange Laudet-Kraft. Photo droits réservés



2

2 *La Joie et la Mélancolie* en cours de restauration. Photo droits réservés

Dans les ateliers du C2RMF

A ses côtés, les autres tableaux restaurés sont donc *La Joie et la Mélancolie* d'Abraham Janssens (1623), *Sainte Agathe* de Felice Ficherelli dit Riposo (deuxième quart du XVII^e), et *La Conversion de saint Paul*, de Ferrau Fenzoni (vers 1625).

La restauration a été confiée aux mains expertes du

C2RMF, Centre de recherche et de restauration des musées de France qui dépend du ministère de la Culture et se trouve à Paris et à Versailles. Dans ses ateliers, les experts en restauration étudient longuement l'œuvre pour établir un dossier d'imagerie scientifique, préalable indispensable à

toute intervention. Marie-Ange Laudet-Kraft a travaillé sur le tableau de *Saint-Jérôme* et rapporte que « le tableau avait déjà été restauré plusieurs fois ». Dessus, elle a pu compter quatre couches successives, « la toile, un enduit rouge typique du XVII^e siècle, une couche colorée et le vernis ». Il a tout

d'abord fallu procéder à un « réentoilage, car bien que le support ait déjà été réentoilé, il y avait un problème d'adhésion, donc on l'a refait ». En nettoyant la couche picturale, Marie-Ange Laudet-Kraft « trouve trois campagnes de restauration successives, dont la dernière très invasive et avec un vernis très jaune ». « Après nettoyage, on voit les usures, la quantité de lacunes sur les pourtours. » Au final, elle a « laissé certains repeints trop durs » et utilisé « un vernis naturel convenant à un musée climatisé ».

De fait, les quatre tableaux ont subi peu ou prou le même traitement, exigeant minutie, patience, et dont la déontologie exige de n'utiliser que des produits réversibles (sauf pour le nettoyage, évidemment). La mise en lu-

mière des détails des œuvres est particulièrement frappante dans l'allégorie *La Joie et la Mélancolie* et la remarquable *Sainte-Agathe* ; cependant, *La Conversion de saint Paul* a retrouvé des couleurs naturelles, et le *Saint Jérôme* son fort clair-obscur original.

Un travail de longue haleine, puisqu'il a fallu plusieurs mois pour que le musée Magnin retrouve ses tableaux, mais un travail aussi sur le long terme, puisque cette restauration assure une meilleure conservation. A découvrir ou redécouvrir sans tarder.

MAYALEN GAUTHIER

mayalen.gauthier@lebienpublic.fr

Des collections immuables

Le musée national Magnin est une perle méconnue du patrimoine dijonnais, tant par son écrin que par ses bijoux. Le premier est un splendide hôtel particulier Lantini sis rue des Bons-Enfants, les seconds une collection d'art patiemment constituée par deux amateurs frère et sœur, Jeanne et Maurice Magnin, au cours du XIX^e siècle. A leur mort, ils léguèrent l'ensemble à l'Etat en 1938 avec ordre de ne pas prêter ni enrichir leur collection. Hélas ! en l'absence de tout hé-

ritier, ce souhait devient éternel. Pour Rémi Cariel, « la proposition de la Fondation BNP Paribas est arrivée à point nommé. Le musée n'acquiert pas, donc restaurer des œuvres en réserve, c'est comme acquérir de nouvelles œuvres ! » Et les réserves du musée Magnin sont pleines...

Un accrochage varié, des expositions thématiques et un entretien soigné et coûteux du bâtiment permettent au conservateur de faire vivre le musée au fil du temps.

➔ Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Tarifs 2,50 et 3,50 €. Gratuit le 1^{er} dimanche de mois pour tous.